



La pièce en images

DANS LES COLLECTIONS DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

**RITUEL POUR UNE
MÉTAMORPHOSE**

Rituel pour une métamorphose

Saadallah Wannous

traduction et collaboration à la version scénique Rania Samara

mise en scène et version scénique **Sulayman Al-Bassam**

Ce document vous propose un parcours *L'Orient et le répertoire de la Comédie-Française* dans les collections iconographiques de la Comédie-Française présentées au sein de la base La Grange, accessible en ligne à l'adresse suivante : <http://www.comedie-francaise.fr/la-grange-recherche-simple.php?id=550>



Marion Malenfant, Sylvia Bergé, Bakary Sangaré, Louis Arene, Elliot Jenicot, Thierry Hancisse, Nâzim Boudjenah, Laurent Natrella, Denis Podalydès, Hervé Pierre © Cosimo Mirco Magliocca, 2013, coll. Comédie-Française



Julie Sicard, Thierry Hancisse © Cosimo Mirco Magliocca, 2013, coll. Comédie-Française



Sylvia Bergé, Denis Podalydès © Cosimo Mirco Magliocca, 2013, coll. Comédie-Française



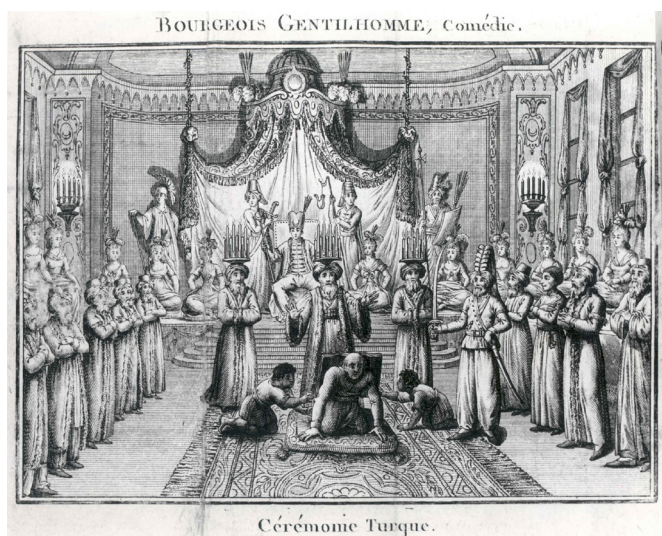
La pièce en images

DANS LES COLLECTIONS DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

RITUEL POUR UNE MÉTAMORPHOSE

L'ORIENT ET LE RÉPERTOIRE DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

Saadallah Wannous est le premier auteur arabophone à entrer au répertoire de la Comédie-Française. Cependant, l'Orient et le monde arabe sont présents dans la Maison de Molière depuis 1680, quelles que soient leurs frontières, aussi mouvantes furent-elles au cours des siècles. C'est donc un voyage non exhaustif dans l'histoire et le répertoire orientalisant de la Comédie-Française qui est ici proposé.



Le Bourgeois gentilhomme, Turquerie, gravure, 1801 © Coll. Comédie-Française

LES PREMIÈRES ŒUVRES DU RÉPERTOIRE INSPIRÉES PAR L'ACTUALITÉ DIPLOMATIQUE EN ORIENT

En 1669, Soliman Aga, émissaire turc pris pour un ambassadeur, est envoyé en France où il est accueilli en grande pompe. Cette erreur protocolaire menace la réconciliation entre les deux puissances. « Comme l'idée des Turcs, qu'on venait de voir à Paris, était encore toute récente, [Louis XIV] crut qu'il serait bon de les faire paraître sur scène » selon le chevalier d'Arvieux. *Le Bourgeois gentilhomme* (1670) répond également à l'intérêt du public pour le faste des turqueries littéraires et théâtrales, déployé ici pour la première fois dans une comédie. Des instruments à la turque accompagnent chants et danses tandis que costumes et turbans sont réalisés par Baraillon sur les conseils d'Arvieux. Molière, dont une citation de *L'Avare*¹ accompagne la définition du mot « turc » dans le *Dictionnaire universel* de La Furetière (1690), ironise sur le raffinement de la langue² dans *Le Bourgeois gentilhomme* et sur la courtoisie orientales qu'il exagère, à des fins comiques dans *Le Sicilien*³.



Bajazet par Chauveau, gravure, 1676 © Coll. Comédie-Française

Comme Molière, Racine puise son inspiration chez un personnage historique, Soliman le Magnifique, pour écrire sa première pièce orientale, *Bajazet* (1672), qu'il situe « à Constantinople, autrement dit Byzance, dans le sérail du grand seigneur ». S'appuyant sur le témoignage de l'ambassadeur Cély (notamment pour la conception des costumes qui gagneront en vérité historique au XVIII^e siècle) et sur une riche documentation historique et littéraire, il prend néanmoins des libertés en inventant notamment le complot en faveur de Bajazet. Pour Racine, la référence à un lointain Orient compense la proximité temporelle des faits relatés (Préface) qui sont, selon ses détracteurs, « mal observés » (M^{me} de Sévigné). Avec *Esther* et *Athalie*, récits bibliques de Racine, l'action se déplace dans l'empire perse achéménide (Iran actuel) et au royaume de Juda (Palestine) tandis que le sujet de *Zaïde* (La Chapelle en 1681) tiré de l'histoire des Maures de Grenade l'ancre géographiquement sur les terres occidentales.

1. « On dit en voulant injurier un homme, le taxer de barbarie, de cruauté, d'irrégion, que c'est un Turc [...] » (II, 4).

2. « Voilà une langue admirable que ce turc ! » (IV, 3).

3. « Signor (avec la permission de la Signore), je vous dirai (avec la permission de la Signore) que je viens vous trouver (avec la permission de la Signore) » (I, 7). Voir : Sally Clark, « Molière and the Orient : the language of otherness » in *Le Nouveau Moliériste*, n° 7 (2007).



La pièce en images

DANS LES COLLECTIONS DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

RITUEL POUR UNE MÉTAMORPHOSE



Lekain dans le rôle d'Orosmane (*Zaïre* de Voltaire), huile sur toile par Simon-Bernard Lenoir, vers 1770 © Coll. Comédie-Française, photo P. Lorette



Lekain dans le rôle de Gengis Khan (*L'Orphelin de la Chine* de Voltaire), gouache, encre et rehauts d'or sur velin, par Fesch et Whirsker, vers 1770-1788 © Coll. Comédie-Française, photo P. Lorette



Voltaire et Lekain dans les rôles de Zopire et Mahomet (*Le Fanatisme ou Mahomet le prophète* de Voltaire), gouache, encre et rehauts d'or sur velin, par Whirsker, vers 1770-1788 © Coll. Comédie-Française, photo P. Lorette

L'ORIENTALISME AU XVIII^E SIÈCLE : POUR LE FASTE DU DECORUM ET L'EXEMPLARITÉ MORALE

Lorsque le théâtre fait référence à l'Islam, il l'associe essentiellement à l'Empire ottoman et s'éloigne plus fréquemment de l'Afrique du nord, toile de fond des sujets gréco-romains. Ainsi, dans l'émergence du théâtre historique, *Zaïre* de Voltaire (1732) s'implante en Palestine au temps des croisades, permettant ainsi, par la confrontation des mœurs, de faire ressortir leur singularité. Les tableaux historiques ne sont pas fidèles à la réalité mais recréent une atmosphère très en vogue depuis la première traduction française du conte des *Mille et une nuits* par Galland (à partir de 1704). Peut-être Voltaire a-t-il toutefois limité ses innovations en tenant compte du public, comme ce fut le cas – à son regret – pour *L'Orphelin de la Chine* (1755) dont le palais¹ servira à de nombreux décors orientalisants (notamment à celui de l'histoire indienne de *La Veuve du Malabar ou l'Empire des coutumes* de Lemierre en 1770) et dont les costumes évoquent désormais la civilisation exotique, sans pour autant participer à une reconstitution historique.

Le faste du costume traduit ainsi le pouvoir fort de Mahomet (*Le Fanatisme ou Mahomet le prophète*, 1742), comme le montrent les gouaches contemporaines de Fesch et Whirsker, reproduisant délicatement les soies, velours, culottes bouffantes, bottes et ceintures. Toutefois, la ligne du manteau reste occidentale. Dans cette pièce située en Arabie et dont la polémique contre l'église catholique romaine fit scandale, Voltaire dénonce le fanatisme religieux et réhabilite le personnage du « bon musulman ».

Moins célèbre que Voltaire – voire Crébillon père, auteur de *Rhadamiste ou Zénobie* (1711) dont l'action se déroule dans l'actuelle Géorgie (Ibérie) – Chamfort écrit deux pièces orientales, la « plus moliéresque »² étant *Le Marchand de Smyrne* (1770) imprégnée des récits de « piraterie barbaresque » et des contes orientaux. La bonté et la tolérance du personnage véhiculent cependant une certaine morale révolutionnaire et vertueuse des peuples qu'accentuent les couplets ajoutés par le comédien Dugazon. Jouée dans des costumes orientaux, la pièce connaît un grand succès mais la critique et la Troupe sont plus réservés. À l'inverse, les intrigues de palais à Constantinople contées dans *Mustafa et Zéangir* (1776) sont un échec public alors que la pièce triomphe à la cour et vaut à Chamfort, son auteur, d'être comparé à Racine par Voltaire.

1. Un « palais chinois en arcade et percé à jour sur toutes les colonnes » dessiné par Brunetti (Mémoires de Morguet, menuisier, et de Fouré, peintre-doreur).

2. *Théâtre de Chamfort*, édition présentée par Martial Poirson, 2009.



La pièce en images

DANS LES COLLECTIONS DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

RITUEL POUR UNE MÉTAMORPHOSE



Rachel dans le rôle de Roxane (*Bajazet* de Racine) par Devéria, gravure, vers le milieu du XIX^e siècle © Coll. Comédie-Française, photo P. Lorette

L'EXOTISME AU XIX^e SIÈCLE MIS AU SERVICE D'UN THÉÂTRE HISTORIQUE ET OCCIDENTAL

En même temps que le XIX^e siècle délaisse Voltaire, les personnages orientaux s'éclipsent de la scène au bénéfice des figures nationales du théâtre historique. Cependant, *Bajazet* est représentée à cinq reprises, notamment avec Rachel qui séduit les salles dans le rôle de Roxane à partir de 1838.

La chrétienté de *Judith* de M^{me} de Girardin (1843), n'est pas le seul thème à justifier l'orientalisme des intrigues et décors. L'inspiration est aussi antique, avec l'Égypte ptolémaïque de *Cléopâtre* de M^{me} de Girardin (1847), voire proprement orientale et tribale, dans le désert de l'Arabie Saoudite, terre d'*Abufar* ou *La Famille arabe* de Ducis (1799).

L'exotisme de l'Orient peut aussi être importé dans les intrigues nationales et occidentales, déployées dans un Ailleurs souvent médiéval, en dessinant les lignes des arcs outrepassés et les chambres mauresques des intérieurs vénitiens (*Marino Faliero* de Delavigne en 1836 fait du Doge de Venise en 1355 son personnage principal), napolitains (en 1835, *Les Deux Mahométans* de Laverpillière qui critique le fanatisme des jésuites), florentins (*Le Méchant malgré lui* de Dumersan en 1824). Plus imperceptiblement dans *Les Templiers* (de Rayouard en 1805), l'Orient affleure par une simple évocation, celle de la bataille sous les murs de Saphad, faite dans la grande salle du palais du Temple à Paris en 1307.



Maquette de décor de Philastre et Cambon pour l'acte I de *Judith* de M^{me} de Girardin, 1843 © Coll. Comédie-Française, photo P. Lorette



Maquette de costume pour *Cléopâtre* de M^{me} de Girardin, 1847 © Coll. Comédie-Française



François-Joseph Talma dans le rôle de Farhan (*Abufar* ou *La Famille arabe* de Ducis), carnet de croquis par Amélie Munier-Romilly, 1812 © Coll. Comédie-Française, photo P. Lorette



La pièce en images

DANS LES COLLECTIONS DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

RITUEL POUR UNE MÉTAMORPHOSE



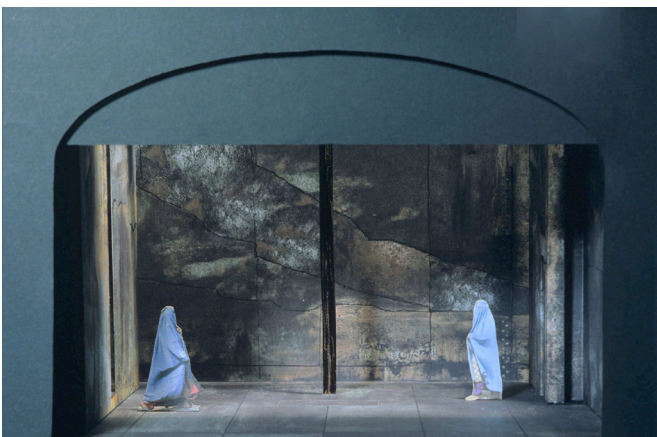
Maquette de costume de Charles Bétout pour *Le Simoun* d'Henri-René Lenormand, 1937
© Coll. Comédie-Française

Vous pouvez voir d'autres maquettes de cette mise en scène sur la base La Grange :

<http://www.comedie-francaise.fr/la-grange-notice.php?ref=BIB00027874&id=555&p=1>



Thomas Blanchard (Edouard), Julie Sicard (Fatima), Martine Chevallier (Mathilde Serpenoise), Bruno Raffaelli (Adrien), Catherine Hiegel (Marthe) dans *Le Retour au désert* de Bernard-Marie Koltès, mise en scène Muriel Mayette, 2007 © Brigitte Enguerand, coll. Comédie-Française



Maquette décor de Nicola Rubertelli pour *Homebody/Kabul* (Tony Kushner), 2003 © Coll. Comédie-Française, photo P. Lorette

LE XX^e SIÈCLE : RÉPERTOIRE FRANÇAIS EN ORIENT ET PRÉSENCES NOUVELLES DU MAGHREB À LA COMÉDIE-FRANÇAISE

L'Orient ayant ouvert d'autres horizons aux spectateurs, c'est bientôt au répertoire de la Comédie-Française de s'exporter dans le monde arabe avec des tournées officielles organisées à partir de 1879¹. Des sociétaires s'étaient rendus à titre individuel en Égypte avant la première tournée officielle dans ce pays en 1929 avec sept pièces classiques et quinze modernes. Ils y retournent à trois reprises entre 1949² et 1994, partent aussi au Liban (1949, 1961, 1964), en Iran (1968), en Israël (1965, 1972, 1998)...

En 1967, Georges Schéhadé, auteur libanais d'expression française, entre au répertoire avec *L'Émigré de Brisbane*, village sicilien. Hors répertoire, sera joué *Monsieur Bob'le* (au Vieux-Colombier en 1994) du même auteur et *Douce vengeance et autres sketches* de l'Israélien³ Hanokh Levin (au Studio-Théâtre en 2008).

À l'exception de pièces comme *Cléopâtre* de Ferdinand Hérold (1921), l'Orient et le Maghreb sont surtout présents à travers des sujets contemporains. Après *Le Simoun* de Lenormand (1937) dont « la scène se passe de nos jours, à Ghardaïa, dans le M'Zab », des textes de Kateb Yacine sont lus en 2003⁴, dans le cadre de « Djazaïr », année de l'Algérie en France. Plus polémique, l'entrée au répertoire du *Retour au désert* (mise en scène de Muriel Mayette, 2007), ou retour contraint des exilés français après la Guerre d'Algérie, a soulevé le problème de la liberté du metteur en scène vis-à-vis des préconisations de l'auteur concernant, ici, la distribution d'Aziz, rôle maghrébin, par un comédien de même origine. D'une résonance plus contemporaine – écrite avant les attentats de 2001 et mise en scène en 2003 par Jorge Lavelli⁵ – *Homebody/Kabul* de Tony Kushner, pièce « sur l'Afghanistan et les relations de l'Occident à ce pays, hier et aujourd'hui », est dépourvue d'intention polémique, étant aussi, pour l'auteur « une pièce sur le voyage, la connaissance et l'apprentissage à travers la recherche de la différence [...] ».

Affranchie de tout exotisme comme le fut cette saison *Candide* mis en scène par Emmanuel Daumas, *Rituel pour une métamorphose* ouvre pour la première fois la Comédie-Française au théâtre syrien, servi ici par un metteur en scène koweïtien.

Florence Thomas

archiviste-documentaliste à la Comédie-Française

1. Nicole Bernard, *La Comédie-Française en tournée ou Le Théâtre des cinq continents 1868-2011*, 2013.

2. Cocteau témoigne de cette tournée dans son livre *Maalesh*.

3. En 1992, une semaine de lecture par les Comédiens-Français à la BnF avait été consacrée aux dramaturges israéliens.

4. Réalisation de Marcel Bozonnet et Jean-Pierre Jourdain.

5. Au Théâtre du Vieux-Colombier.